

Hubert de Voutenay

Le grille-pain

Souricette ouvrit un œil, et puis l'autre. Elle fronça son petit nez, rendue perplexe par ce qu'elle voyait. Autour d'elle, tout était bleu, d'un bleu clair... bleu ciel, tiens ! Ici et là, de gros flocons laineux semblaient errer à l'aventure. Mais, nom d'un Chat, où était-elle ?

Le décor familier avait disparu. La savane, les hautes rémiges du chiendent qui mesuraient plusieurs fois sa hauteur, les vastes corolles des pâquerettes que hantaient parfois de gros monstres poilus aux ailes vibronnantes, les bûchettes de bois mort qui jalonnaient son chemin habituel et même le « tunnel des fourmis » qui menait à l'intérieur du « grand magasin », tout avait disparu. Il n'y avait plus que ce bleu intense qui l'enserrait de toutes parts.

Et le « grand magasin » lui-même, qu'était-il devenu ? Souricette se souvint alors

qu'elle s'y était introduite – par le tunnel des fourmis, bien sûr – il y a peu. Voyons ! Après le tunnel, il y avait celle immense esplanade faite de dalles de terre rouge. Et puis, ces constructions immenses, effrayantes de hauteur, mais qui, si on savait s'y prendre, regorgeaient de nourritures variées, exquises pour la plupart. Bien sûr, il fallait d'abord éviter certains pièges disposés là par des êtres démoniaques, qui offraient de tentantes parcelles de fromage, mais qu'il fallait bien se garder d'approcher sous peine de mort assurée, et puis franchir plusieurs obstacles comme les membranes transparentes mais solides qui enveloppaient de succulentes friandises et qu'il fallait ronger pour les atteindre. Et ces membranes, ce n'était pas très bon, mais la récompense attendait derrière elles.

Souricette s'était aventurée sur les dalles, reniflant avec circonspection. Non, pas d'odeur suspecte de chat ou d'un quelconque prédateur de grande taille. Non. Juste un délicieux parfum de pain grillé qui flottait dans l'air et chatouillait agréablement ses narines. Tournant la tête à droite et à gauche, elle avait pu déterminer la source de la délicate fragrance. Cela venait d'en haut et semblait émaner d'un bizarre élément de métal blanc posé sur le toit de la haute tour au pied de laquelle elle s'était arrêtée. Intéressant !

Elle entreprit l'escalade. Rien de difficile pour une souris en pleine forme dont l'agilité n'avait d'égale que ... l'appétit.

La structure blanche était maintenant à sa portée. L'odeur prometteuse du pain grillé s'était faite plus forte. Souricette introduisit son museau entre les courtes colonnes qui surélevaient l'ensemble. Oh, joie ! D'innombrables miettes jonchaient le sol, répandant leur arôme suave. Elle goûta, puis re-goûta... une merveille gustative ! Oh, là, juste devant elle, une superbe écaille de pain, roussie juste à point. Prenant appui sur une pièce de métal brillant, elle tendit le cou. Trop loin. Juste sous l'objet de sa convoitise, un écrou de cuivre luisait faiblement dans la pénombre. Souricette se propulsa en avant, prenant appui sur ce dernier. Et puis, plus rien... Rien que ce bleu dans lequel elle semblait flotter en dérivant lentement.

Au bout d'une éternité, elle vit apparaître, crevant les nuages blancs, un superbe palais fait de glaces brillantes qui reflétaient le ciel. Au centre du palais, une porte s'ouvrait sur un amoncellement de friandises plus appétissantes les unes que les autres : biscuits dorés, graines de toutes sortes, superbes morceaux de fromage... Au dessus de la porte, en lettres d'or, on pouvait lire « EDEN ».

C'est alors que Souricette vit son image que reflétaient les parois brillantes. Elle avait maintenant, en plus de ses petites mains et des ses pattes arrières, une paire d'ailes duveteuses qui battaient lentement. Et, au dessus de sa tête, une étoile de diamant brillait de tous ses feux.

Fin